

LES RESSOURCES PELAGIQUES EN MARTINIQUE

Par : P. FREUN

INTRODUCTION

On distingue généralement deux catégories de poissons pélagiques à partir de critères écologiques et d'aires de répartition des stocks :

- les petits pélagiques côtiers,
- les grands pélagiques.

Les premiers ont un mode de vie strictement lié à l'écosystème côtier et, dans le cas de la Martinique, se rencontrent très près de terre, le plus souvent à l'intérieur des baies. Il s'agit d'espèces de petite taille, comme les coulirous ou les sardines. Ils effectuent des migrations d'amplitude limitée.

Les grands pélagiques ont une aire de distribution beaucoup plus étendue, effectuent des migrations de grande amplitude à l'échelle de toute la région caraïbe. En raison de la topographie particulière du plateau insulaire martiniquais, on peut les rencontrer près de la côte, en particulier sur la côte ouest, mais ils sont pêchés le plus souvent au large, à plusieurs milles de terre. Leur pêche est saisonnière du fait que les passages migratoires ont lieu essentiellement de janvier à juin. Il s'agit des dorades coryphène, des thonidés, des thazards et des grandes espèces de pêche sportive : marlins, espadons, voiliers, voire grands requins.

Un groupe de poissons rentre difficilement dans cette classification : il s'agit des poissons volants, qui sont des pélagiques de petite taille ayant un comportement migratoire et une distribution apparentée à celle des grands pélagiques.

La caractéristique commune de la plupart de ces espèces (petits pélagiques côtiers, poissons volants, thons) est leur mode de dispersion. Il s'agit d'espèces présentant une distribution géographique très hétérogène, formant des bancs souvent denses et eux-mêmes regroupés en zones de forte concentration. De ce fait, les captures journalières sont très irrégulières : le plus souvent nulles ou très faibles, ce ne sont que quelques captures exceptionnelles par mois qui assurent la rentabilité des unités de pêche. Le savoir faire du pêcheur et/ou une technologie avancée sont des facteurs clés de la réussite de ce type de pêche. (Une autre caractéristique de ces stock est leur grande

27 MARS 1991

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 31705, ex 1

Cote : B

M

P24

sensibilité aux fluctuations climatiques. Celles-ci peuvent modifier grandement leur abondance et/ou leur disponibilité (migration, dispersion).

Dans le cas des stocks de petits pélagiques côtiers, du fait de ce mode de distribution et de leur faible extension géographique, ces stocks sont très vulnérables à la surexploitation puisque les rendements peuvent rester très élevés jusqu'à la veille de l'extinction du stock, sans signal d'alarme préalable. Les exemples d'effondrements de pêcheries de petits pélagiques sont nombreux (Pérou, Côte d'Ivoire, Japon, etc...).

ETAT D'EXPLOITATION

Petits pélagiques côtiers

Ils sont essentiellement exploités à l'aide de senne de plage dont ils constituent les espèces-cibles. Secondairement cet engin capture les juveniles de poissons de fond qui passent les premières étapes de leur vie sur les petits fonds.

Ce type de pêche impose la proximité d'une plage pour amener le filet à terre. De ce fait, les sites sont limités en Martinique, et se rencontrent surtout sur la côte Caraïbe. Une étude descriptive de cette pêcherie et de ses aspects socio-économiques est en cours. Les résultats préliminaires sur 8 mois d'étude ont été publiés sous forme provisoire. Ils montrent une organisation traditionnelle de la profession où le partage du temps et de l'espace entre pêcheurs représente le souci majeur. Diverses solutions ont été trouvées selon les régions de la Martinique. Dans certains cas ces solutions incitent le pêcheur à utiliser son filet dans de mauvaises conditions plutôt que de perdre son tour de pêche. Dans ce cas, les captures des petits pélagiques (espèces cibles) sont faibles ou nulles, mais les captures de jeunes poissons restent non négligeables et pourraient être préjudiciables à ces stocks. Cette étude se poursuit et des conclusions plus précises seront alors présentées fin 87. Les captures totales sont de l'ordre de 590 tonnes par an.

Par ailleurs, des campagnes de prospection acoustique (échointégration) utilisant un sondeur vertical et un sonar à balayage latéral, ont confirmé la répartition très côtière de cette ressource et sa modeste abondance. D'autres campagnes permettront de perfectionner la méthodologie qui doit être adaptée à la spécificité insulaire de la Martinique. Une estimation du stock sera alors disponible.

Grands pélagiques et poissons volants

Les grands pélagiques constituent l'essentiel des captures de la pêche à miquelon. Les poissons volants, de moindre valeur commerciale, n'en constituent pas moins une source de revenu non négligeable du fait des fortes captures enregistrées (tableau)

Résultats provisoires de l'estimation des captures de miquelon de février à juin 87

Captures Miquelon février - mai 1987

Espèces	Prises (tonnes)	%
Dorades	144,34	24,52
Thazards	95,52	16,23
Thons	164,58	27,96
Volants	120,71	20,51
Bécunes	2,44	0,41
Bonites	9,38	1,59
Requins	5,11	0,87
Carangues	1,07	0,18
Divers	45,47	7,72
Total	588,62	100,00

La pêche des grands pélagiques s'effectue essentiellement à la traîne, après détection des bancs à vue. La présence d'oiseaux, de dauphins ou de bois flottants peuvent aider cette détection.

La pêche des poissons volants utilise des filets maillants de surface. Selon les pêcheurs ces espèces sont les cibles de la sortie ou au contraire représentent une pêche d'appoint lorsque les grands pélagiques ne sont pas disponibles.

La pêche sportive n'a pas fait l'objet d'étude spécifique en Martinique. Cependant depuis la mi-87, un jeune géographe prépare sa thèse sur le secteur de la plaisance. Bien que cette étude ne soit pas orientée vers la production, une estimation sera disponible. Il est probable que cette

pêcherie soit négligeable en Martinique, contrairement à ce qui se passe en Guadeloupe.

Toutes ces espèces constituent des stocks qui se répartissent sur l'ensemble de la mer des Caraïbes, voire sur l'ensemble de l'océan atlantique tropical. L'évaluation des stocks et de leur niveau d'exploitation est donc extrêmement difficile et nécessite la coopération d'un grand nombre de pays exploitant ces ressources. L'ICCAT (Commission Internationale pour la Conservation des Thonidés dans l'Atlantique) est chargée de ce type d'étude. Bien que les données actuelles soient insuffisantes pour effectuer une évaluation précise, il semble que tous les stocks soient proches de leur niveau optimal d'exploitation, voire surexploités.

Il n'est pas possible de définir quelle part de cette ressource migratoire "revient" à la Martinique. Tout au plus peut-on avoir une idée de ce qui est accessible par les pêcheurs martiniquais si l'on considère un type d'exploitation donné. Cette "part" capturable dépend en effet du rayon d'action des bateaux et du type d'engin utilisé. Un programme d'étude visant à atteindre cet objectif va être proposé pour financement au Conseil Régional de la Martinique. Rappelons que les résultats ne peuvent de toute façon être présentés que sous la forme d'une fourchette de valeurs extrêmes, compte tenu de la réaction de ces stocks aux variations climatiques.

De même concernant les poissons volants, un programme d'étude international est mis en oeuvre depuis cette année. Les chercheurs du Pôle y participent. Une campagne de prospection couvrant toute les petites Antilles jusqu'à la Dominique est prévue en 1988.

PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT

Petits pélagiques côtiers

Bien que le volume de la ressource ne soit pas connu avec précision il est certain qu'aucune perspective de développement ne peut être envisagée sur des stocks aussi limités et fragiles. Il est au contraire possible que les résultats des travaux en cours conduisent à préconiser une réglementation de la pêche, en particulier dans le but de limiter l'exploitation des jeunes poissons de fond. Il est encore trop tôt pour se prononcer à ce sujet.

Il est possible qu'un engin de capture plus performant, comme la senne tournante coulissante, puisse permettre d'augmenter les rendements. Cependant les chercheurs du Pôle restent extrêmement réservés sur l'introduction de cet engin en Martinique pour les raisons suivantes :

- cet engin ne sera pas facile à mettre en oeuvre en Martinique sur de vastes zones de pêche du fait de la présence de fonds durs près de la côte ainsi que de forts courants,

- sa technologie est complexe, et il nécessite l'importation de matériel et de savoir-faire à prix élevé pour un faible nombre d'unités de pêche susceptibles de l'utiliser,

- du fait des performances techniques de cet engin et de son prix, il ne peut être rentable qu'à raison de fortes captures, ce qui risque fortement de conduire à l'extinction des stocks, avant même que la minorité de pêcheurs l'ayant mis en oeuvre ait pu amortir son matériel,

- à capture totale égale (à supposer que l'on soit en mesure de les contrôler) cet engin nécessite beaucoup moins de personnel que la senne de plage pour être mis en oeuvre, et donc aboutirait à une diminution des emplois dans le secteur de la pêche.

- enfin, le marché actuel et les structures de commercialisation ne permettent pas d'absorber de forts débarquements de poissons aussi fragiles et bon marché que les petits pélagiques, ce qui risque de conduire à un gaspillage de la ressource.

Grands pélagiques

Malgré le niveau d'exploitation relativement élevé des stocks de grands pélagiques au niveau de l'ensemble de leur aire de répartition, il n'est peut être pas déraisonnable d'envisager un développement de cette pêcherie si l'on considère les points de vue biologique et politique. En effet, ces ressources présentent moins de risque d'effondrement que les petits pélagiques du fait de leur vaste zone de répartition et de leur durée de vie élevée. Par ailleurs, le fait que les stocks soient intensément exploités par d'autres pays ne condamne pas pour autant un pays riverain donné à limiter ses prétentions sur "sa part" de ressource au profit d'autres pays (riverains ou non riverains), ceci d'autant plus que "la part" de la Martinique sera toujours négligeable par rapport au volume des stocks considérés. Enfin, certaines espèces, dont les migrations sont mal connues, peuvent constituer des sous-stocks régionaux, se mélangeant partiellement avec les autres sous-stocks, et qui pourraient être sous-exploités localement.

Les considérations biologiques et politiques ne permettent pas pour autant de lancer raisonnablement un plan de développement d'une pêcherie. Si l'on veut éviter un nouvel échec comparable à celui du "plan-pêche", on doit en effet répondre à trois questions préliminaires :

- 1 - Quelle serait la technologie de pêche la plus appropriée (pêche à la traine ? palangre ? filets de sub-surface ? radeau agrégatif ? etc...).

- 2 - En fonction du type de pêche retenu, quelle serait sa rentabilité économique, prenant en compte les frais fixes et variables (en particulier l'amortissement des investissements aussi bien embarqués qu'à terre).
- 3 - Quels seraient les investissements et aménagements à réaliser pour assurer un bon fonctionnement de cette pêcherie (aménagements portuaires, glace, entrepôts frigorifiques, circuits de distribution, etc...

Les projections économiques devront prendre en compte la probable saturation du marché martiniquais de façon temporaire. Les coûts de conservation ou d'exportation au prix du marché international devraient être étudiés.

Un programme d'étude de la ressource, de sa capturabilité, de la technologie de pêche et des aspects économiques doit donc précéder tout investissement important dans ce secteur. Le fait que cette pêcherie ne se soit pas déjà développée d'elle-même à partir de capitaux privés montre à l'évidence que les risques d'échec économique ne sont pas négligeables. Les subventions directes ou indirectes que l'Etat ou la Région peuvent apporter pour amorcer un tel développement ne doivent pas être confondues avec un financement à perte et à perpétuité d'une activité d'un secteur privé.

Poissons volants

Les considérations précédentes s'appliquent également aux stocks de poissons volants, avec en supplément ici des contraintes de marche encore plus fortes. Le poisson volant n'est pas très apprécié par les consommateurs martiniquais qui le consomment à défaut d'autres espèces disponibles, ou à portée de leur budget familial.

Une augmentation de la production serait ici problématique car les coûts de conservation risquent d'être prohibitifs pour une espèce de faible valeur commerciale. La solution serait peut être de transformer le produit comme cela se fait à la Barbade (filets assaisonnés ou fumés), mais cela renvoie à des problèmes d'habitude de consommation, de coûts de transformation et de concurrence internationale tout aussi complexes.

CONCLUSION

Bien que nos connaissances sur les ressources pélagiques restent limitées, il n'en demeure pas moins que l'on ne peut espérer le développement important de leur exploitation.

Les ressources qui sont susceptibles de présenter des possibilités de développement, même s'il s'agit d'un développement limité, sont les grands pélagiques. Cependant des études préliminaires de la ressource, de sa capturabilité de sa disponibilité doivent d'abord être entreprises afin de déterminer la meilleure stratégie d'exploitation. Dans un second temps une analyse économique du projet doit être réalisée afin d'estimer sa viabilité et ses conséquences en amont et en aval de la production. C'est à ce prix que l'on peut espérer éviter une nouvelle mauvaise expérience de développement.